

De la contribution flamande aux Açores

par M. Martim CUNHA DA SILVEIRA

licencié en histoire
attaché au secrétariat national de l'Information portugaise

*Conférence donnée à l'occasion de la rentrée solennelle
à l'hôtel de ville d'Anvers le 16 octobre 1966*

C'EST à la fois un grand honneur et un plaisir pour moi d'avoir l'occasion de vous exposer un abrégé de mes études intéressantes nos deux Patries, pays de marins unis par des liens d'amitié, sans interruption, depuis que vos croisés ont participé à la Conquête de Lisbonne sur les Maures et à d'autres exploits de cette époque, jusqu'aux Grandes Guerres de ce siècle, où, à la première les Belges et Portugais ont combattu côte à côte, et, dans la seconde, où les Belges ont été accueillis à bras ouverts dans notre Pays.

Bruges a été, semble-t-il, la ville natale de mon ancêtre Wilhelm Van der Haegen (Guilherme da Silveira); et un autre de mes ancêtres, António da Cunha e Andrade, a été amiral de cette lobarieuse, belle et accueillante ville d'Anvers, au XVII^e siècle. Mon père a retracé le portrait de ce personnage dans une étude publiée aux « Annales » de cette Académie, en 1953 ⁽¹⁾.

Le temps qui m'a été accordé pour cette causerie étant limité et ne me permettant pas de lire intégralement mon travail sur la contribution flamande à l'histoire des Açores, au XV^e siècle, je rappellerai tout d'abord, en quelques mots, le plan de ma thèse.

En guise de préface, j'expose les raisons pour lesquelles j'ai choisi ce thème, à savoir : la tradition conservée dans ma famille paternelle concernant ses ancêtres flamands, venus peupler les Açores, et d'autre part, la nécessité de regrouper les données, éparées sur ce sujet.

Dans l'introduction proprement dite, j'ai abordé le problème, encore non intégralement résolu, de la découverte des Açores.

(1) Tome VII des « Communications » p. 91 & sq.

S'il n'est pas entièrement exclu que d'autres navigateurs que les Portugais aient aperçu une ou plusieurs îles de l'Archipel, ou même qu'ils y aient débarqué sporadiquement dans l'Antiquité ou à la fin du Moyen-Age, il est certain que ce sont les Portugais qui ont introduit les îles des Açores dans l'Histoire et leur ont permis de réaliser leur mission dans le Monde.

Mission qui, au long des temps (outre le « pont » jeté entre l'Occident et l'Orient), s'est traduite en diverses acquisitions utiles pour le Pays. Immédiatement après le peuplement, sur le plan économique, elles ont joué le rôle de fournisseurs de blé du Royaume Continental et des territoires d'Afrique; en outre, au cours des siècles, elles ont exporté du pastel, de l'orseille, du vin et des oranges, et aujourd'hui des produits laitiers, du bétail et des fruits (ananas en particulier).

Stratégiquement, elles ont servi de point d'appui à la navigation sur les routes des Indes et du Brésil, depuis le début du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XVII^e; et de nos jours elles jouent le rôle d'un porte-avions géant, considéré comme indispensable à la défense de la civilisation occidentale.

Il faut y ajouter une mission humaine, car les Açoréens ont non seulement défriché et continuent à faire progresser leurs terres atlantiques, mais de plus ils ont collaboré et apporté le meilleur de leur effort à la Nation et à d'autres pays. En vérité, libérés de l'influence déprimante du climat, c'est très souvent hors des îles qu'ils donnent leur plein rendement. Une grande partie du progrès de nos provinces d'Outre-Mer (la localité de Catofe en Angola, avec son industrie des produits laitiers en régime coopératif, pratiquement entre les mains des naturels de l'île São Jorge, en est une preuve suffisante), du Brésil, de certaines zones des Etats-Unis (par exemple la Californie), et plus récemment du Venezuela et du Canada, c'est aux gens des Açores que nous la devons.

Et, comme nous aurons encore l'occasion de le souligner, il faut admettre qu'aux qualités positives des naturels de l'Archipel (fusion de pionniers venus de diverses parties du Royaume) a contribué le sang flamand, ce qui n'a d'ailleurs jamais affecté le « lusitanisme » des Açoréens, si souvent affirmé au cours de l'Histoire du Portugal.

Malheureusement, les chroniques (du côté flamand) et les documents, aussi bien en Belgique qu'en Hollande et au Portugal, ne sont pas nombreux.

Mais ceci ne nous a pas fait renoncer à notre objectif.

Nous avons essayé de rassembler et d'ordonner méthodiquement ce qui était jusque-là dispersé nous rappelant la définition de l'Histoire donnée par Lucien Febvre :

« L'Histoire se fait avec des documents écrits, sans doute, quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser : donc avec des mots, des signes, des paysages et des tuiles. Des formes de champ et de mauvaises herbes. Des éclipses de lune et des colliers d'attelage. Des expertises de pierres par des géologues et des analyses d'épées en métal par des chimistes ».

*
**

Les premiers colons ont dû arriver dans l'Archipel vers 1439 ou 1440.

Et, en 1449 déjà, des Flamands ont commencé, semble-t-il, à venir aux Açores. En cette année aurait débarqué à Terceira Jácome de Bruges (Van Brugge), à qui le Prince Henri fit donataire de l'île l'année suivante, île alors « déserte et inhabitée, et qu'il nous plaît qu'elle soit peuplée par lui de gens, suivant son bon plaisir, pourvu que soient gens adeptes de la foi catholique et de la Sainte Eglise de Notre Seigneur Jésus Christ ». A ce moment déjà, le Portugal donnait l'exemple du bon accueil aux peuples d'origines diverses. D'autres Flamands ont suivi, formant des groupements stables, soit à Terceira soit surtout à São Jorge et à Faial.

C'est de ces gens et de leur influence sur l'Archipel que nous allons nous occuper au cours de notre travail.

*
**

J'esquisse ensuite dans ma thèse une étude des facteurs généraux déterminants qui ont amené les Flamands jusqu'aux Açores, et j'examine tout d'abord les rapports politiques et économiques entre le Portugal et la Flandre, et ceci dès l'époque de la formation du Royaume, puisqu'en 1147, date de la prise de Lisbonne sur les Maures, un groupe de Flamands, commandé par Christian de Gistell, a apporté au Portugal une coopération très efficace.

Puis j'énumère les alliances dynastiques ainsi que les détails sur les rapports commerciaux et économiques qui se sont alors développés.

Enfin j'analyse la personnalité d'Isabelle du Portugal, Duchesse de Bourgogne et Comtesse de Flandre, épouse du Duc Philippe le Bon, et souligne qu'elle avait les qualités nécessaires pour qu'on puisse lui attribuer une action importante dans la contribution flamande au peu-

plement des îles des Açores, en collaboration avec son frère, le Prince Henri le Navigateur.

Je regrette de ne pouvoir vous dépeindre le portrait de la Princesse, que j'ai brossé dans ma thèse, en me fondant notamment sur les auteurs et les documents de l'époque, de Chastellain, de Piccolomini et Martin de le Franc, des écrivains contemporains, Luc Hommel et Joseph Calmette.

Je rappellerai cependant ce que l'on peut lire dans Martin Behaim (1492) : « *Insule des Açores vel Catherides*. Les susdites ont été peuplées en 1466, quand le roi de Portugal les a données, après beaucoup d'instances, à la Duchesse de Bourgogne, sa sœur, de nom Isabelle. »

« Il y avait alors en Flandre grande guerre et extrême misère, et la dite duchesse envoya de Flandre dans ces îles beaucoup de gens, hommes et femmes de tous métiers, ainsi que des prêtres, et tout ce qui appartenait au culte religieux; de même que divers navires chargés de meubles et de tout ce qui était nécessaire à la culture des terres et à la construction des maisons; et elle leur a donné, durant deux ans, ce dont ils pouvaient avoir besoin pour subsister; ceci afin que sa mémoire fut perpétuée au cours du temps... »

En ce qui concerne Valentim Fernandes Alemão, il nous dit, dans sa Description des îles de l'Atlantique (1507) : Fayal, île également appelée île des Flamands parce que Philippe, Duc de Bourgogne, épousa la fille du Roi Duarte, sœur du Roi Alphonse V du Portugal, à l'époque de qui ces îles ont été découvertes. Et à la demande de la dite dame, il ordonna que les hommes qui mériteraient mort civile fussent déportés dans cette île... Un autre honorable Flamand en ayant demandé la capitainerie, celle-ci lui fut octroyée et confirmée au Portugal... »

Le Moine Diogo das Chagas, dans son étude « Miroir cristallin en jardin de fleurs variées », (1645-1646) : « ... avoir eu les parents et les grands-parents du dit capitaine (Van Hurtere), conformément à un document établi en Flandre le 8 février 1492, où sont indiqués les titres et la noblesse de la descendance de cet illustre capitaine; et d'un autre document établi le 4 juillet 1467 par Madame la Duchesse Isabelle, infante de Portugal, il ressort que ce capitaine est dans sa maison et à son service en qualité d'écuyer qui, étant venu au Portugal, elle lui a donné des lettres pour son neveu le Roi Jean II, le recommandant et lui disant qui il était; et a été bien accueilli par le roi... »

Tous ces documents contiennent des erreurs. Ainsi, Martim Behaim dit qu'Isabelle était la sœur du Roi, alors qu'en fait elle était la

tante d'Alphonse V. Valentim Fernandes attribue la paternité de la Duchesse au Roi Duarte, qui en fait n'était que son frère, et s'obstine à l'appeler sœur d'Alphonse V. De son côté, le père Diogo das Chagas, en affirmant qu'Isabelle a donné à Jorge de Utra des lettres pour Jean II s'est également trompé, car à la mort d'Isabelle, Alphonse V était encore sur le trône et devait régner durant dix ans; son fils Jean, à la date de la mort de la Duchesse, n'avait que seize ans. Mais tous confirment, d'une manière ou d'une autre, l'action d'Isabelle de Portugal, Comtesse de Flandre.

Sur les trois auteurs cités, celui qui a été le plus proche des événements est Martim Behaim, qui est né vers 1459, qui a vécu quelques années à Faial, et qui était apparenté avec le capitaine donataire de cette île (Van Hurtere), qu'il appelle, dans les « Notes » de son « Globe », « mon cher seigneur beau-père ». C'est à lui par conséquent que l'on doit accorder le plus de crédit, bien qu'il n'ait pas toujours été exact dans ses écrits. Dans les *Notes* mêmes, il a affirmé que « le roi de Portugal les a données (les îles), après beaucoup d'instances, à la Duchesse de Bourgogne... », affirmation qui, jusqu'à présent, n'a pas été confirmée. D'ailleurs, il n'y a pas lieu d'admettre que la couronne ait cédé l'Archipel à une princesse mariée avec un souverain étranger, bien que née Infante du Portugal.

Mais si les îles des Açores n'ont pas été cédées à la Duchesse de Bourgogne, il faut croire que des facilités lui ont été octroyées en vue de leur peuplement par les Flamands, ses sujets; et, c'est dans ce sens que son action mérite d'être soulignée.

L'influence d'Isabelle en ce qui concerne la contribution flamande a été reconnue par la plupart des écrivains qui se sont occupés de cette matière au siècle dernier et au siècle présent. A une date assez proche (1951), Luc Hommel écrit : « De son autre frère, Henri le Navigateur, elle obtient pour les colons flamands la concession de plusieurs îles de l'Archipel des Açores (d'où le nom îles Flamandes qui, jusqu'au XVIII^e siècle, figurera sur les cartes géographiques pour désigner les Açores) ».

RAISONS SPECIFIQUES DE LA MIGRATION

1. *Situation politico-économique de la Flandre.*

De nouveau, nous nous appuyons sur l'autorité de ceux qui ont écrit sur cette matière, en des dates plus reculées.

Martim Behaim a affirmé, comme nous l'avons déjà signalé qu'il « y avait alors en Flandres grande guerre, accompagnée d'une famine extrême ».

Valentim Fernandes assure de son côté que sont venus aux Açores « les hommes qui avaient mérité mort civile... déportés... ».

Gaspar Fructuoso, faisant allusion à Guilherme da Silveira, donne le même son de cloche : « ... et la principale cause qui l'a poussé a été qu'en ce temps-là sévissaient grandes guerres en Flandres, chrétiens contre chrétiens, où l'on tuait beaucoup de gens ». Frère Diogo das Chagas partage cette opinion à propos de Van der Haegen, dont il mentionne les « différends avec son Comte ».

Et la tradition se maintient dans le témoignage du Père António Cordeiro, toujours en ce qui concerne Guilherme da Silveira : « ... et parce qu'ils voulaient l'entraîner dans une guerre injuste qui sévissait entre de puissants chrétiens, il... quitta la Flandre... ».

Serait-ce là une pure fantaisie de tous les auteurs que nous avons cités ?

Quand Philippe le Bon monta sur le Trône, son père venait de décéder de mort violente, de la main des Français, sur le pont de Montereau (1419). Et, jusqu'à sa mort, en 1467, Philippe le Bon n'a jamais cessé, pour ainsi dire, d'être engagé dans la Guerre de Cent Ans, qui a dévasté une partie de l'Europe à cette époque, et dans les luttes qui ont suivi et qui en découlent directement.

Tantôt s'inclinant en faveur des Anglais, tantôt recherchant l'appui de la France, qui s'opposait à l'Angleterre, mais toujours avec l'objectif de servir les intérêts de ses propres Etats, le Duc appliqua, sur le plan international, une politique qui a été définie à juste titre comme « flot-tante et embarrassée ».

Son fils, Charles le Téméraire, aggrava encore la situation par la lutte qui fut habilement tramée par Louis XI. Guerre avec la France jusqu'en 1475; en cette période et plus tard, dans toutes les régions où le poussa ce souverain, son ennemi mortel, jusqu'à la mort tragique du duc, devant les murs de Nancy.

Mais ce n'est pas seulement à l'extérieur que se produisirent de graves troubles dans les domaines de ces souverains.

Ainsi en Flandre, pays toujours agité, les révoltes n'ont jamais cessé de sévir, ou tout au moins les émeutes contre la Maison de Bourgogne.

Dans cette région, l'industrie était développée; il existait une bourgeoisie prospère et les communes, jalouses de leur liberté, ne voulaient

pas se laisser dominer par les souverains. Il y avait un prolétariat de tisserands et d'autres métiers toujours en ébullition.

Déjà le Comte Louis de Maele (qui, par l'intermédiaire de sa fille, Marguerite, mariée à Philippe le Hardi, avait transmis ce « pays » aux Grands-Ducs), s'était trouvé en très sérieuses difficultés.

Et Philippe Le Bon eut maille à partir avec les habitants de Gand et de Bruges vers 1483 et en 1451-1453. Les Flamands ne lui pardonnèrent pas les massacres qui s'étaient produits, ni surtout, blessés dans leur orgueil, d'avoir, le 30 juillet de l'année 1453, obligé deux mille bourgeois à comparaître devant lui, à genoux et en chemise, pour lui demander humblement pardon, non pas dans leur idiome, mais « en langue française », ce qui constituait un double affront.

De son côté Charles le Téméraire se heurta à la turbulence de ce que l'on appelait le « pays belge ». L'écrasement des milices de Liège en octobre 1467, ne mit pas fin à l'agitation. Le fait qu'il avait prétendu supprimer les libertés dont jouissait le pays en vertu d'un droit fondé sur la coutume et remplacer celui-ci par le droit romain, ne contribua en rien à la pacification de ces régions.

Et les querelles qu'il eut avec son père, atteint de gâtisme dans les dernières années de sa vie, opposèrent dans les Etats ducaux, et par conséquent en Flandre, frères contre frères, rendant la vie difficile, comme il arrive toujours dans les guerres civiles.

Ainsi, nous devons conclure que sont pleinement fondées les affirmations de Behaim, Valentim Fernandes, Fructuoso, Frei Diogo das Chagas et du Père António Cordeiro, quand ils présentent la situation en Flandre comme un des facteurs déterminants, (mais non le seul, à notre avis) de la venue des Flamands aux Açores : luttes, famines, bannissements, mort civile, guerres violentes et injustes, dressant chrétiens contre chrétiens, tout cela a effectivement existé dans ces régions et à cette époque.

2. Prétentions domaniales flamandes sur les îles ?

L'auteur d'une étude, publiée aux Açores en 1947, soutient que les Flamands seraient venus aux Açores avec la mission officielle, bien que non déclarée, de gagner l'Archipel, ou tout au moins une partie des îles, à la Couronne des Ducs de Bourgogne et Comtes de Flandre.

La thèse est assez séduisante. Cependant, nous ne pouvons l'adopter, pour les raisons que nous allons exposer.

Quand les premiers Flamands sont arrivés aux Açores (probablement vers 1450), avec Jácome de Bruges, et se sont installés dans l'île Terceira; puis, par la suite, à partir de 1466 et dans les années suivantes, avec Jorge de Utra et Guilherme da Silveira, dans les îles de Faial et de São Jorge, où ils ont constitué le noyau qui nous semble le plus important — à ce moment-là, disons-nous, l'Archipel avait déjà été découvert par les Portugais depuis au moins une vingtaine d'années. Et, avant 1439, le Prince Henri y avait fait transporter des moutons; c'est de cette année que date la lettre d'Alphonse V, qui lui concède l'autorisation de « faire peupler » les îles. Il ne nous semble donc pas admissible que les Flamands soient arrivés porteurs d'une mission domaniale, et il n'apparaît nulle part d'ailleurs qu'ils aient reçu un appui politique ou militaire quelconque dans ce sens. C'est des mains des donataires — les Princes Henri et Ferdinand, tous deux sous l'autorité de la Couronne portugaise — que ces Flamands ont reçu leur investiture de capitaines-donataires de Terceira et de Faial. Et les pouvoirs concédés à Flores à Guilherme da Silveira l'ont été par Maria de Vilhena, veuve de Fernão Teles, qui les avait reçus elle-même d'Alphonse V. En acceptant ces investitures, tous ont implicitement reconnu, d'une manière solennelle et expresse, la souveraineté portugaise; et rien ne nous dit qu'ils se soient une seule fois révoltés contre elle. La seule rébellion dont on a connaissance, à l'époque, aux Açores, a été celle des Flamands qui se trouvaient sous la juridiction de Jorge de Utra, dont ils n'ont pas voulu accepter l'autorité.

Nous ne pouvons admettre l'argument suivant lequel l'octroi des charges de capitaines-donataires ou de simples pouvoirs d'administration, concédées à des Flamands, ait été une manière de neutraliser le danger qu'ils pouvaient représenter. Ce qui s'est passé vraisemblablement, dans les premiers temps après la découverte de l'Archipel, c'est qu'il n'a pas été aisé, du moment qu'il s'agissait d'îles qui venaient d'être découvertes, isolées et d'un accès difficile, de trouver des gens en conditions de les peupler. Et le fait que les Flamands, dont les qualités étaient bien connues, se disposaient à venir en amenant avec eux des « ouvriers habiles dans les métiers, avec leurs femmes », (comme on peut le lire dans les actes du procès instauré par devant la justice du Roi Sébastien et jugé en 1578); que ces gens, dotés de moyens économiques étaient disposés à défricher les terrains et à les mettre en valeur en les cultivant, en exportant les produits, — ce fait, dis-je, a dû être considéré comme une contribution qui n'était pas à négliger. C'est pourquoi, comme il est souligné dans la lettre de donation

à Jâcome de Bruges, la seule condition imposée aux donataires était qu'ils fussent « de foi catholique et Sainte de Notre Seigneur Jésus Christ ».

Comme nous l'avons exposé plus haut, la situation de la Flandre et des autres Etats des Grands-Ducs (guerres à l'extérieur, luttes intestines, économie affaiblie) ne semble pas de nature à justifier des ambitions de domination de leur part sur l'Archipel. Il est certain que Philippe le Bon, comme le rappelait une étude récemment publiée, se proposait « d'améliorer les ports, d'instruire des marins, d'organiser l'industrie de la construction navale et de créer les organes indispensables de commandement et d'administration. Cette facette particulière du Duc se reflète ensuite dans son fils, Charles le Téméraire, dont on a dit « qu'il avait goût aux choses périlleuses, particulièrement à la navigation et aux voyage d'outre-mer ». Mais rien ne prouve que ces navires fussent destinés à réaliser quelque prétention que ce soit sur l'Archipel.

Jules Mees est arrivé à une conclusion parfaitement claire, dans son étude bien élaborée et bien fondée : « Si les Flamands ont colonisé une partie des Açores, ceci n'a été qu'une entreprise privée, avec laquelle la politique des ducs de Bourgogne n'avait rien à voir ». D'ailleurs, au début du XVIII^e siècle déjà, le Père António Cordeira affirmait, à la suite d'une tradition jamais interrompue : « Il est vrai que cette île de Faial a été ensuite davantage peuplée par de nombreux et illustres Flamands, et sur l'ordre des Rois du Portugal ». Et Abraham Ortelius, Flamand d'Anvers, dans son « *Theatrum Orbis Terrarum* », paru en 1570, dans une addition de 1595, est catégorique quant à la position de ses compatriotes en relation au peuplement des Açores et à la souveraineté portugaise : « ... Puis se soumirent à la domination portugaise, à laquelle ils ont pleinement obéi ».

D'ailleurs, dans la Lettre de donation à Jâcome de Bruges, il est affirmé que celui-ci avait demandé que « le Prince Henri lui concédât sa « Royale autorité, en tant que Seigneur des dites îles... ». Et dans la Lettre de Jorge Utra, le Prince Ferdinand ne manque pas de souligner qu'il s'agit de « mon île de Faial ».

Il n'apparaît en aucune occasion que les excellentes relations entre le Portugal et la Flandre aient été troublées, en particulier sous le règne des derniers ducs, où ces relations ont été cimentées par l'alliance dynastique dont nous avons parlé en détail. La concrétisation, ou même le simple soupçon fondé d'une intention de domination sur les Açores, n'aurait pas été admis par le Portugal; et quelles que fussent les pré-

cautions pour garder le secret, ce secret n'aurait pas manqué de transpirer, à l'époque ou postérieurement, dans un document quelconque.

La donation (affirmée par Behaim) de l'Archipel à notre Infante Isabelle n'a jamais été prouvée; et par conséquent ce n'est que par les armes qu'elle aurait pu en prendre possession, et, pour les motifs que nous venons d'exposer, il ne semble pas que ceci ait convenu à celui qui à l'époque gouvernait la Flandre.

Il n'est pas absolument impossible que Philippe le Bon ou Charles le Téméraire aient un jour rêvé d'ajouter le domaine des Açores aux nombreux titres qu'ils possédaient déjà : Ducs de Bourgogne, de Brabant, de Limbourg et de Lotricq; Comtes de Flandre, d'Artois, Palatin, de Hainaut, de Hollande, de Zélande et de Namur; Seigneurs de la Frise, de Salins et de Malines; Marquis du Saint-Empire, etc.

Mais, même si ce désir a existé, il n'a jamais été concrètement exprimé. Et nous n'avons rien qui, en fait, puisse nous autoriser à conclure que les Flamands se soient installés aux Açores avec l'intention dissimulée de transmettre les îles à ceux dont ils avaient été les sujets.

3. *Milieu ambiant, fertilité et prétendue richesse minérale de l'Archipel.*

Le climat des Açores (tempéré, bien que sujet à des sautes d'humeur, identique, jusqu'à un certain point, à celui de la Flandre, par l'humidité latente et par l'abondance des pluies); la salubrité des îles; la fertilité des terrains, qui permettaient diverses cultures de valeurs économiques et des productions extraordinaires, des céréales (en particulier le blé), la canne à sucre et des plantes très utiles en teinturerie et, par conséquent, précieuses, comme le pastel et l'orseille; les riches minerais que l'on supposait exister dans le sous-sol, — tout cela devait être signalé dans les informations transmises par diverses voies à Bruges et ailleurs, et tels ont dû être les principaux motifs qui ont dû inciter les Flamands à venir s'installer dans l'Archipel.

C'est Jules Mees qui a écrit : « ... Il n'y a rien de surprenant à voir nos compatriotes s'établir aux Açores de préférence à d'autres lieux. Ces îles sont situées sous un climant qui est des plus favorables et possèdent un sol fertile ».

Parmi les facteurs déterminants possibles de cette fixation des Flamands aux Açores, on pourrait encore mentionner : la constance des

relations entre le Portugal et la Flandre; le rôle de la Duchesse de Bourgogne, Princesse de Portugal; la situation politico-économique de la Flandre; de possibles prétentions domaniales sur les îles; le milieu ambiant, la fertilité et la prétendue richesse minérale de l'Archipel. Ce n'est qu'en ce qui concerne les prétentions domaniales que nous devons émettre des doutes solidement fondés, comme nous l'avons exposé ci-dessus.

Tous les autres motifs ont dû contribuer effectivement à la migration des Flamands; mais il ne nous est pas possible de déterminer dans quelle proportion chacune de ces raisons a agi.

L'ARRIVEE DES FLAMANDS

1. *Date probable de leur arrivée, origine et classes sociales auxquelles ils appartenaient.*

Malgré les critiques qui ont été formulées quant à l'authenticité, tout au moins partielle, des lettres qui ont concédé les capitaineries de Terceira et de Faial à Jácome de Bruges et à Jorge de Utra, c'est à ces lettres, nous semble-t-il, qu'il est indispensable de recourir pour établir la chronologie autant que possible exacte de l'arrivée des Flamands dans les îles. La lettre concernant le premier daterait de 1450; et celle du second, de 1468; et il faut admettre que Guilherme da Silveira n'est arrivé que quelques années après le capitaine-donataire de Faial; ceci, si l'on en croit Gaspar Fructuoso, qui a affirmé que Van der Haegen serait venu à la demande de Van Hurtere : « qui l'incita à venir peupler les deux îles, en lui concédant des avantages favorables, sous forme de donation de terres et de tout ce qu'il désirait ».

Les lettres de capitainerie en question se limitent à signaler, quant à Jácome de Bruges, qu'il était « naturel du comté de Flandre »; et, pour ce qui est de Jorge de Utra, il était « de nationalité flamande ».

La seule chronique flamande contemporaine, celle de Rombout de Doppere, qui signale l'émigration dans l'Archipel, est plus explicite : « Les descendants de Hurtere, naturel de Bruges, ont commencé à cultiver une île appelée Madère, à laquelle ils ont donné le nom de Nouvelle Fandre ».

Ortelius fait allusion à des « négociants de Bruges ».

Dans *Les Saudades da Terra*, à propos de Guilherme da Silveira, Bruges est également mentionnée, bien que le chroniqueur se limite à

le signaler comme « habitant » de cette ville; mais le Père Cordeiro le considère expressément comme « naturel » de Bruges.

D'ailleurs, la ville de Bruges « principal centre du commerce nordique durant le XIV^e et le XV^e siècles, était le siège d'un grand nombre de « comptoirs » représentant les « nations » ou colonies étrangères intéressées au commerce avec le septentrion européen », parmi lesquelles le Portugal occupait une position prépondérante.

De cette importante ville de la Flandre de l'époque devait venir une grande partie des gens qui se sont fixés dans les îles.

En ce qui concerne les classes sociales, Martim Behaim signale « des hommes et des femmes de tous métiers et aussi des prêtres ».

Dans la *Justification*, déjà citée, présentée devant la justice du roi Sébastien, en 1578, à propos de Guilherme da Silveira, il est affirmé qu'il « avait amené avec lui des ouvriers experts en tous métiers, avec leurs femmes ».

Gaspar Fructuoso nous donne plus de détails, également à propos de Van der Haegen : « Par toutes ces exhortations, il parvint à rassembler un grand nombre de gens de tous les métiers, forgerons, maçons, tisserands, tailleurs, cordonniers et autres métiers mécaniques et ouvriers parmi lesquels se trouvaient des « pasteliers », c'est-à-dire, des hommes qui savaient fabriquer le pastel, le réduire en poudre et le travailler ».

Mais ce ne sont pas seulement des prêtres et des ouvriers qui sont venus aux Açores. Les premiers chroniqueurs des îles sont unanimes à garantir la noblesse de Jácome de Bruges, de Jorge de Utra et de Guilherme da Silveira, et ne font allusion qu'à des personnalités flamandes de la plus haute catégorie. Gaspar Fructuoso est parfaitement clair quand il affirme : « ... lequel (le Prince Henri) ... en fit merci à Jácome de Bruges, noble naturel du Comté de Flandre, et très riche ». Guilherme da Silveira fut « un homme principal, noble en ces régions, et également riche... »; « homme puissant et petit-fils de Comte qu'il était ». Quant à Jorge de Utra : « Il était noble et personne importante en Flandre ». Et tous les autres chroniqueurs abondent dans ce sens.

Nous n'ignorons pas les doutes qui ont été formulés quant aux titres de noblesse de ces Flamands et d'autres. Mais nous ne voyons aucun fondement pour refuser la noblesse que leur ont attribuée ceux qui se sont trouvés les plus proches d'eux. Ainsi pensent également des historiens belges, d'une réputation solidement établie, qui se sont consacrés à l'étude du passionnant problème de la contribution flamande. Mees signale que l'archiviste Nuyts, de Maastricht, lui a affirmé que les

Van der Haegen « étaient de famille noble, dont les membres figuraient très souvent dans les archives de cette ville »; et il indique en outre que les Van der Haegen « figurent également dans les archives de la ville de Bruges ».

De même, Charles Verlinden (1960), à propos des fils de Guilherme da Silveira, informe : « ils ont donné naissance aux différentes branches de la famille noble açoréenne des da Silveira (= Van der Haegen) qui existe encore ». Et, quant à Hurtere, il rappelle qu'il « appartenait à une famille noble du « Franc de Bruges ».

Nous ajouterons : Serait-il vraisemblable qu'en plein XV^e siècle, le Gouvernement des îles des Açores, ou bien de simples fonctions de commandement sur ces îles, dont deux des plus importantes, Terceira et Faial, fussent confiées à de simples bourgeois de Flandre, même riches, en relation à des Portugais, dont plusieurs appartenaient à la noblesse ?

2. *Nombre probable de Flamands qui ont peuplé les îles.*

Partant des « 15 hommes travailleurs » qui, d'après Valentim Fernandes, auraient accompagné Jorge de Utra, et des « 30 personnes » qu'aurait amenées Fernão Dulmo, on a cherché à minimiser la contribution humaine apportée par la Flandre aux Açores.

L'argument ne nous paraît pas valable, non seulement parce que les allusions se limitent (outre ce qui est mentionné au passage quant à Dulmo) au capitaine donataire et probablement à l'un de ces voyages à Faial, où il n'est pas resté en permanence, mais encore, à ce que nous sachions, parce que l'imprimeur de Moravie, cité plus haut, n'a jamais été dans l'Archipel, au contraire d'un autre Allemand, son contemporain, le célèbre Martim Behaim.

Celui-ci a vécu dans l'île de Faial et, en tant que gendre de Jorge de Utra, il a certainement obtenu de celui-ci des informations sur les Açores.

Bien qu'un peu enclin, d'après ce que l'on a dit, dans d'autres domaines, à certaines fantaisies, il ne semble pas qu'il faille nier l'authenticité de son affirmation relative à une « grande quantité d'hommes et de femmes »; en effet, il a dû connaître personnellement quelques-uns de ces gens durant son séjour dans ces parages, ainsi que, sans aucun doute, des descendants des « povoadores » flamands.

A propos de la Duchesse de Bourgogne, il écrit : « ... et ces (personnes) s'élevaient à deux mille; en sorte qu'avec ceux qui passeront et

naîtront ici, cela donnera quelques milliers. En 1490, il y avait encore quelques milliers de personnes, tant Allemands que Flamands... ».

De son côté, João de Barros, dans sa *Chronica do Imperador Clarimundo*, affirme que « dans l'île de Faial vivent beaucoup d'Allemands (lire Flamands) qui parlent leur propre langue »; et *Les Saudades da Terra*, comme nous l'avons déjà dit à propos de ceux qui ont accompagné Van der Haegen, parlent de « nombreuses gens de tous les métiers ».

Il est certain que, conformément d'ailleurs à ce que dit Behaim, sur les « milliers » de gens dont il parle, tous ne devaient pas être originaires de Flandre, car l'on comptait parmi eux déjà des descendants. Peut-être n'étaient-ils pas des milliers, mais ils ne se limitaient certainement pas à « quinze », comme l'affirme Valentim Fernandes, ni à « trente », comme le voudrait Fernão Dulmo.

3. Comment les Flamands sont-ils venus ?

A notre connaissance, les écrivains qui se sont occupés du problème flamand dans le peuplement de l'Archipel, au siècle passé et dans le siècle présent, n'ont pas cherché à aborder, et encore moins à approfondir, le problème de savoir quels types de navires ont été utilisés et quelles en étaient les caractéristiques. Ce n'est que dans une étude récente de mon père, publiée dans le tome X des Communications de cette Académie de Marine, qu'il est fait allusion à cette matière.

Martim Behaim mentionne « divers navires », sans les définir. Et Gaspar Fructuoso indique, à propos de Van der Haegen, « deux navires » lors d'un voyage; et, lors d'un autre voyage, des « nefes flamandes ».

La *Justification* de 1578, de la Chancellerie de Sébastien que nous avons citée ici à plusieurs reprises, est plus précise. On y signale concrètement qu'il s'agissait de « hourques ». Et il y a lieu de croire qu'effectivement ont été utilisés des navires de ce type, dont se servaient communément les Flamands de l'époque. Philippe de Commynes signale l'existence de « plusieurs Hurques » dans le port d'Escluse, à propos de la Flotte du Duc de Bourgogne qui, affirme-t-il, « estoit plus forte par mer que celle du Roy ».

Pour ne pas allonger cet exposé et abuser de votre patience, je suis une fois de plus obligé d'omettre les résultats des recherches faites tant en Belgique (par l'intermédiaire de cette prestigieuse Académie) qu'au Portugal sur les caractéristiques des navires qui auraient été utilisés par les Flamands dans leurs voyages aux Açores.

Je me limiterai donc à signaler que les navires en question étaient des hourques de l'époque, conformément aux chroniques portugaises les plus anciennes sur les Açores et au document officiel cité.

Les personnes qui s'intéresseraient à cette question pourront consulter ma thèse, à la Bibliothèque de l'Académie de Marine.

4. *Où et comment les Flamands ont-ils vécu ?*

Nous savons déjà, d'après ce que nous venons d'exposer, que Jácome de Bruges, Guilherme da Silveira et Fernão Dulmo ont habité à Terceira; Guilherme da Silveira a également vécu à Faial, à São Jorge et dans l'île de Flores; et Jorge de Utra à Faial. Et, avec ces personnalités les plus importantes, la totalité ou un certain nombre de Flamands qui les accompagnaient.

Dans le *Espelho Cristalino*, nous pouvons lire, à propos du séjour de Van der Haegen dans l'île de Flores, ce témoignage expressif : « ... il (Van der Haegen) y débarqua dans la partie Est, au voisinage de l'endroit où se trouve maintenant Villa de Santa Cruz, où l'on dit être la Ribeira da Cruz, où il établit sa résidence, aménagée dans des grottes creuses dans le rocher (formé en cet endroit de tuf), à la manière de salles et de pièces très grandes, où il habita pendant dix ans. J'ai vu ces grottes ou ces maisons quand j'étais jeune garçon, et j'y ai trouvé quelques morceaux de « bois du Brésil », très longs, bois très rouge qui donnait une bonne teinture, et (bien que je fus encore tout petit) ayant demandé à ma grand-mère, femme très pratique, qui avait habité ces grottes où j'avais trouvé ces morceaux de bois, si grands et si beaux, elle me répondit que c'était les maisons où habitaient les Flamands, quand ils ont découvert l'île ».

Il faut tenir compte de ce que l'on était encore en pleine ère des pionniers, et par conséquent, à côté de son langage savoureux, la description du « *Espelho Cristalino* » porte la marque de l'authenticité.

Différent cependant est le témoignage du Père Cordeiro, qui nous dit que Van der Haegen avait édifié là-bas quelques maison bien construites, dont Fructuoso affirme qu'elles existaient encore à son époque.

LE SILENCE DES CHRONIQUEURS DU DUCHE DE BOURGOGNE ET DU COMTE DE FLANDRE

D'après tout ce que nous venons de dire, nous pensons pouvoir conclure que la migration flamande à destination des Açores, dans la

deuxième moitié du XV^e siècle, a été abondante et de qualité : plusieurs nobles, appartenant peut-être de préférence à ce que l'on appelle la « noblesse communale », quelques religieux et sans aucun doute de nombreux « ouvriers de tous les métiers », auxquels nous avons déjà fait allusion, en somme tous « goede mannen », gens d'honneur et bien connus.

Toutefois, cette conclusion se heurte aux obstacles que l'on a voulu soulever pour minimiser cette contribution. Une seule chronique flamande de l'époque fait allusion au départ de gens de ce pays à destination de l'Archipel des Açores : celle de Rombout de Doppere, que nous avons déjà cité, et qui confond d'ailleurs les Açores avec Madère. Et jusqu'à présent, il n'a pas été possible de trouver dans les archives de la Flandre, en particulier de Bruges, un seul document qui puisse nous éclairer à ce sujet. Mees déjà rappelle que les Archives de cette ville ont été fouillées de fond en comble, sans résultats positifs.

Et près d'un demi-siècle plus tard, le Conservateur du « Stads-archief van Brugge », R. A. Parmentier, signale : « Je crois avoir parcouru presque tous les documents du XV^e siècle qui se trouvent dans mon dépôt d'archives... j'ai procédé une fois de plus à quelques sondages, sans aucun résultat. J'ai examiné en particulier avec attention les registres de la « Chambre Pupillaire de Bruges » ... après cette enquête minutieuse il est provisoirement inutile de chercher plus avant : ce serait donner « un coup d'épée dans l'eau ».

Mees se demande quelle a pu être la cause de ce silence : « Nos chroniqueurs auraient-ils ignoré le départ des colons flamands ou auraient-ils estimé qu'il était hors de propos d'en parler ? » Et il ajoute : « Nous posons la question sans pouvoir y répondre ». Mais, citant De Borchgrave, il signale un exemple identique : la migration de gens du pays belge à destination de l'Allemagne, au XII^e et au XIII^e siècles, qui n'est mentionnée que dans les documents étrangers. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé également en ce qui concerne les Açores, puisque, outre Behaim, Hartman Schedel a écrit, en 1493 : « Ce même Prince (Henri) fit découvrir d'autres îles en grand nombre, comme celle de São Jorge, Faial et Pico, dont l'une fertile en blé, qu'il a concédées aux Allemands de Flandre pour les peupler et les cultiver ».

Nous admettons que ce mutisme ait été intentionnel. Non pas qu'il se fut agi d'un secret pour cacher des prétentions sur les Açores, comme nous l'avons dit plus haut, mais probablement en raison des bannissements politiques, auxquels nous avons fait également allusion, et dont parle Valentim Fernandes.

Les chroniqueurs de cour n'avaient certainement aucun intérêt à souligner le départ de ceux qui s'étaient révoltés contre leurs maîtres; et il n'est pas exclu que les magistrats qui intervenaient dans les « morts civiles » aient ordonné la destruction des documents relatifs à ceux qui étaient frappés de ces mesures.

Il semble exister une certaine contradiction entre ces conclusions et le rôle d'Isabelle du Portugal; mais, à notre point de vue, elle n'est qu'apparente : ce fut exactement son influence conciliatrice et médiatrice, auprès de Philippe le Bon, qui aurait, en atténuant les conséquences des querelles et banissements politiques, fait faciliter et même fomenter la migration pour les Açores.

DESIGNATION DES AÇORES COMME « ILES FLAMANDES »

C'est à Martim Behaim que l'on doit la première allusion aux « îles flamandes » pour désigner les Açores, dans une lettre qu'il a envoyée en 1494 à Nuremberg : « Martim Behaim, de race allemande, habitant Lisbonne, royaume de Portugal, Capitaine des îles Faial et Pico et des *îles flamandes*, ou quoi que ce soit ». Et dans son *Globo*, il appelle Faial « *Novo Flandria Occidentalis* » ou « *Neu Flandern* ».

La dénomination ne semble pas avoir eu immédiatement des adeptes, car ce n'est qu'en 1569 qu'on la retrouvera de nouveau sur la Carte de Mercator, *Nova et aucta orbis Terrae descriptio ad Flandriacae* », parce que, probablement, l'auteur en avait pris connaissance lors de son séjour à Anvers. Mais en 1595 il abandonne cette désignation et la remplace par « *las Açores* » dans son « *Atlas sive cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricate figura* ».

Dans les additions au *Theatrum* de Ortelius, faites en cette année, l'Archipel est de même indiqué comme « *Vlaemsche eylanden* » (îles flamandes). Et Jan Huyghen van Linschoten, qui avait visité Faial en 1582, signale : « On les appelle également îles flamandes, du nom de nos Néerlandais, du fait que dans l'île de Faial les premiers habitants ont été néerlandais... ».

Et Gaspar Stein, qui a visité la Péninsule Hispanique en 1610, pour se rendre ensuite aux Açores, et qui nous a laissé d'importantes références pour l'histoire, la vie et les coutumes du Portugal et des terres lusitaniennes de l'Atlantique, rattache également la désignation de « *Flandriacae* » donné aux îles au fait que les Flamands en ont été les premiers habitants.

LA CONTRIBUTION FLAMANDE A L'ECONOMIE DES ILES

On sait que les Flamands qui sont arrivés avec Jorge de Utra, ou à la même époque, vers 1468, venaient prêts à cultiver et à exploiter les terres des Açores et apportaient avec eux tout ce qui était nécessaire à leur subsistance. On peut le conclure des écrits de Behaim qui attribue à la Duchesse Isabelle un blan étudié. Outre les gens « de tous métiers », sont venus « plusieurs navires chargés de meubles, et du nécessaire pour la culture des terres, et l'édification des maisons, et leur fit donner, durant deux années, tout ce dont pouvaient avoir besoin pour subsister ». Quelques années plus tard, le 12 mars 1507, devaient également partir pour les Açores des navires chargés de bétail et de semences, à destination des colons flamands. Les chroniqueurs font allusion à la culture intensive des céréales par les Flamands.

Quant à la canne à sucre, dont la culture n'a d'ailleurs jamais eu aux Açores l'importance qu'elle a prise à Madère, des documents de l'époque nous disent que quelques exportations ont été effectuées à destination de la Flandre. Behaim lui-même, dans un de ses voyages, aurait eu pour mission de s'occuper des exportations de sucre effectuées par son beau-père, Jorge de Utra.

Pastel et orseille.

Ces deux plantes ont eu une grande importance avant la découverte des colorants chimiques pour la teinture des tissus, et entre autres naturellement, des fameux tissus de Flandre. En ce qui concerne leur culture et leur exportation, les chroniqueurs attribuent également un rôle important aux Flamands qui sont venus peupler les îles.

Fabrication de fromage.

De nos jours, les cultures de canne à sucre, d'orseille et de pastel ayant depuis longtemps disparu, et les céréales étant limitées à la subsistance des populations natives, c'est l'industrie des produits laitiers qui, particulièrement dans le Groupe Central et le Groupe Occidental des Açores, constitue, avec l'élevage du bétail, la principale source de recettes des îles.

Parmi les produits laitiers, une place prépondérante revient à la fabrication du fromage; le plus célèbre est celui qui est produit dans l'île de São Jorge, d'après des procédés ancestraux.

Or, il semble que ces méthodes remontent à la colonisation flamande. Un professeur d'une école de produits laitiers de Hollande, qui a

visité les Açores dans la seconde moitié du XIX^e siècle, a déclaré, en ce qui concerne le fromage de São Jorge, que l'on était en présence d'un « type ancien, historique, véritablement archaïque, mais légitime, de fromage des Pays-Bas ».

Il y aurait donc lieu d'admettre que le procédé spécial et complexe de fabrication du fromage de São Jorge ait été apporté dans cette île par des gens de Wilhelm van der Haegen.

Notons enfin que les relations commerciales entre les Açores et la Flandre ont été en fait importantes à cette époque, comme il ressort de ce qui a été très souvent allégué par devant ce que l'on appelle les tribunaux consulaires, et aussi par devant les juridictions civiles de cet Etat, comme le rappelle Mees, citant E. Van den Bussche, qui considère ces relations comme « hautement stimulatrices de la prospérité commerciale de Bruges et des autres villes maritimes flamandes ».

DONNEES CONCERNANT LES QUALITES ET LE CARACTERE DES FLAMANDS DE LA PLUS GRANDE RENOMMEE

Dans la thèse que nous avons soutenue à la fin de notre Cours, nous avons mis en lumière les personnalités de Fernão Dulmo (probablement Ferdinand van Olmen), navigateur renommé; de Jácome de Bruges, qui serait Van Brugge, capitaine donataire de l'île Terceira, de Jorge de Utra (Van Hurtere), capitaine donataire de Faial et de Pico.

Le manque de temps nous oblige à laisser de côté les ébauches biographiques que nous en avons brossées et que les personnes intéressées pourront aussi consulter dans l'exemplaire de notre thèse, à la bibliothèque de cette Académie.

Comme Guilherme da Silveira (Wilhelm van der Haegen) a été la personnalité de plus grande projection aux Açores, nous dirons quelques mots à son sujet.

Les principaux éléments que nous connaissons sur lui sont extraits de la *Justification* de 1578 et des *Saudades da Terra*.

En effet, la *Justification* contient des témoignages et des traditions familiales, car les personnes en cause étaient les petits-enfants de Guilherme da Silveira, et 70 années à peine avaient dû s'écouler depuis le décès de ce pionnier.

Quant à l'ouvrage de Fructuoso, les éléments dont il se sert ont pu être recueillis de la bouche de gens qui avaient encore connu Van der Haegen; ou bien qui aurait eu connaissance d'éléments le concernant, directement à partir de personnes se trouvant dans ces conditions.

Ajoutons que le premier chroniqueur des Açores mérite qu'on lui accorde crédit.

Les origines de Guilherme da Silveira.

Citons que Fructuoso le considère comme Flamand et naturel de Bruges; et António Cordeiro ajoute que sa famille serait originaire de Maastricht, appartenant aujourd'hui au Limbourg hollandais.

Mees rappelle ce qui lui a déclaré l'archiviste Nuyts, à savoir que les Van der Haegen étaient : « une famille noble de Maastricht, dont les membres figurent très souvent dans les Archives de cette ville », à quoi il ajoute qu'ils figurent également dans les archives de Bruges.

Comme nous l'avons dit, des enquêtes récentes effectuées dans ces Archives, confirment ces deux affirmations; mais elles n'ont pas permis d'établir la filiation de Guilherme da Silveira à une branche déterminée des Van der Haegen.

Date de son arrivée.

A en croire certain passage de Fructuoso, il serait venu appelé par Jorge de Utra, vraisemblablement, par conséquent vers 1470.

Quelles îles a-t-il habitées ?

On sait qu'il a séjourné à Faial, à Terceira et à Flores. Mais c'est à São Jorge qu'il a vécu le plus longtemps et il y est mort.

Son action dans le développement de l'économie des îles.

L'action de Van der Haegen a été très importante dans ce domaine, non seulement parce qu'il a introduit la culture du pastel, mais encore par les plantations de cette plante et de blé qu'il a effectuées, soit pour la consommation intérieure, soit pour les exportations destinées aux Flandres.

Comment était-il considéré par ses contemporains ?

D'après Fructuoso, nous savons qu'il était « très accompagné des Flamands qu'il avait amenés et qu'il entretenait, tant en mer et au cours du voyage, qu'ensuite à terre; et de même faisaient d'autres Flamands qui sont venus avec le capitaine, sachant ce qui il était ». Et à son passage à Madère, on souligne également, dans les *Saudades da Terra*, à quel point il était considéré : « ... où, abordant en cette terre, très riche et très accompagné, les habitants ayant appris qui il était, lui firent

grand honneur et bon accueil et envoyèrent à la résidence qu'il lui avait donnée de nombreux présents et lui rendirent de grands services; c'est pourquoi il y resta quelques jours, jusqu'à ce qu'il fut prêt à poursuivre le voyage commencé à Faial; et les habitants de l'île de Madère, croyant qu'il voulait partir, lui ont demandé et longuement prié de ne pas s'en aller et de rester avec eux en terre, où ils lui donneraient des habitations, où il pourrait vivre, de même que tous les gens qui étaient avec lui, et de nombreuses terres et autres grands avantages; ce dont Guilherme da Silveira les remercia, s'excusant de ne pouvoir accepter aucune des choses qu'ils lui offraient, car il avait donné sa parole au capitaine de l'île de Faial (Van Hurtere) d'aller vivre dans cette île.

Les traits les plus saillants de son caractère.

Toujours suivant le témoignage des *Saudades da Terra*, nous devons conclure que Silveira a été *généreux* : nous le voyons, quand il quitte la Flandre pour Faial, donner à tous ceux qui voulaient venir « une embarcation et tout ce qui était nécessaire, à ses frais, pour leurs femmes, leurs enfants et domestiques, sans qu'il leur en coûtât absolument rien sur leurs propres biens jusqu'à l'arrivée dans l'île »; *fidèle à la parole donnée*, comme dans l'affaire avec Jorge de Utra; *accueillant et aimable* : « homme aimant à faire le bien, sa maison était comme une auberge pour tous ceux qui venaient en cette terre » (le Topo, à São Jorge); *croyant, sincère et pratiquant* : « homme très catholique et craignant Dieu », vivant toujours « chrétiennement », il fit en sorte que sa mort fut digne de sa vie.

Si l'on en croit Fructuoso, ayant connu d'avance le jour le l'heure de sa mort, il réunit autour de lui ses enfants. Et après avoir célébré la messe dans sa maison, il expira précisément au moment où le prêtre venait de « consommer le très Saint Sacrement ».

Par conséquent, ce fut, parmi les nombreux Flamands qui ont habité les Açores, à l'époque du peuplement, celui qui, se libérant « de la loi de la mort », est parvenu à se maintenir « bien vivant », après que cinq siècles se sont déjà écoulés.

DESCENDANCE ET HERALDIQUE FLAMANDES

Un demi-siècle s'étant écoulé, la descendance des Flamands qui sont venus peupler les îles s'est naturellement multipliée.

On ne connaît pas, tout au moins de manière à pouvoir l'individualiser, l'origine de ceux qui n'ont pas été les principales figures de la

colonisation, ces « ouvriers de tous métiers », que nous avons mentionnés à plusieurs reprises; mais on sait quelque chose des autres.

Tous les chroniqueurs des Açores, à commencer par le premier (Gaspar Fructuoso), attribuent, comme nous l'avons dit, la qualité de nobles aux Flamands qui ont constitué l'élite de ceux qui sont venus peupler l'Archipel.

La position proéminente qu'ils ont occupée au sein du Gouvernement et les donations qu'ils ont reçues montrent, si l'on tient compte de la mentalité de l'époque, qu'ils pouvaient aller de pair avec les nobles portugais leurs contemporains.

On a beaucoup écrit à propos de l'héraldique. Cependant, à part Van Hurtere, il n'y a aucune preuve formelle de ce que les autres eussent des armes reconnues.

Besants chargés de gouttes, pales ondées, têtes de sangliers, ce sont-là autant de motifs rares ou uniques dans l'armorial portugais et dont la colonisation flamande aux Açores a enrichi le panorama héraldique de notre Pays.

PERENITE FLAMANDE DANS L'ARCHIPEL

Voici quelques-unes des traces dont il est raisonnable de conclure qu'elles ont été laissées aux Açores par les Flamands.

1. *Dans l'économie des îles.*

Nous avons déjà exposé cette question, c'est pourquoi nous n'y reviendrons pas ici.

2. *Dans la Toponymie.*

A Faial, le hameau de *Flamengos*, à l'intérieur de l'île, situé dans une vallée fertile et pittoresque, et la *Ribeira dos Flamengos*, voisine, doivent leurs noms aux gens venus de Flandre, qui se sont installés en cet endroit. Ce cours d'eau, au-delà des limites du hameau, est appelé *Ribeira do Salvador* ou du *Santíssimo Salvador*, qui était le Saint patron de Bruges et qui a été celui de Horta. La *Pointe de Espalamaca* qui, avec celle du Monte da Guia, limite le Port de Horta, a également une origine flamande, comme le rappelle Gaspar Fructuoso : « Auprès de cette commune la terre avance comme une pointe dans la mer, pointe à laquelle les Flamands ont donné le nom de *Espalamaca*, ce qui, dans leur langage, signifie pointe d'aiguille ou d'épingle ».

Espalamaca viendrait de Speldmaker, peut-être du nom d'un Flamand qui aurait habité ici à ce moment-là. Et la dénomination même de la capitale de l'île, la ville de *Horta*, n'a probablement pas l'origine que lui attribue Anónio Cordeiro : « Puis, une demi-lieue au-dessus, s'inclinant vers le couchant, se trouve la principale localité de cette ville, appelée *Vila da Horta*; et elle est ainsi appelée parce que chaque habitation y a une cour, avec un ou deux puits, si bien que chacune semble avoir son *jardin (horta)* ».

Le mot doit venir bien plutôt du premier capitaine-donataire, Jorge de Utra. *Hurtere* aurait donné la variante *Hortere*, suivant l'opinion de Gilliodts Van Severen, archiviste communal de Bruges; ainsi nous aurions : Hurtere = Hortere = Horta.

A São Jorge, la localité de *Topo*, à l'extrémité de l'île, en face de Terceira, où a habité Van der Haegen, prendrait son origine de *Top* (*hoger eind*, en flamand). De même, le lieu de *Silveira*, appartenant à la commune de São Tiago da Ribeira Seca, arrondissement de Calheta, semble devoir son nom à Van der Haegen. Dans cette île existe également, sur le Canal du Nord, le Port de *Silveirinha*, où, suivant la tradition, aurait débarqué *Guilherme da Silveira*, quand ils est venu à São Jorge, dans la seconde moitié du XV^e siècle.

Et, à une date récente, il y a trois lustres seulement, dans la ville la plus importante de São Jorge, Velas, le nom de *Guilherme da Silveira* a été donné à une rue, avec le fondement qu'il « avait été un des premiers « *provoadores* » de diverses îles et, en particulier de São Jorge, où il s'est fixé et où il était mort, de telle manière qu'il constitue un haut exemple, comme le racontent les chroniqueurs ». Cette décision municipale confirme que se maintient encore bien vivante, de nos jours, la tradition de la contribution flamande.

Dans l'île de Flores, Sophus Ruge appelle *Porto dos Flamengos* (Port des Flamands) le port de Santa Cruz, où a vécu *Guilherme da Silveira*, dénomination qui, d'ailleurs, n'est pas connue dans le Pays.

A Terceira, le cours d'eau qui coule près de la localité des Quatro Ribeiras a eu la désignation de *Ribeira dos Flamengos*; mais le nom est passé, sans laisser de vestiges dans la tradition de ceux qui habitent la localité.

3. Dans la Carthographie.

C'est sur le *Globo* de Behaim, rappelons-le (1492), qu'apparaît pour la première fois la mention de *Flandres* relativement aux Açores. En

effet, il désigne Faial sous le nom de « Neu Flandern » (Nouvelle Flandre). La plupart des Cartes du XVII^e siècle ont continué à appeler les Açores de « *Vlaemsche Eylanden* » et îles « *Flandrocae* ».

4. *En Onomastique.*

Différents noms de familles flamands sont restés aux Açores, les uns simples déformations, d'autres traduits ou adaptés d'une manière plus ou moins correcte.

Nous avons déjà signalé Van Brugge (Bruges); Van Hurtere (Utra ou Dutra); Van der Haegen (Silveira) et Van Olmen ou Van den Olm (Dulmo).

Mais, parmi les Flamands d'importance, il faut ajouter van der Bruyn (Brum) et van Aard, Aerd ou Aertrycke (Terra). Sont également d'origine flamande les Groot (Grotas), les Govaert, qui a donné Gularte, actuellement francisé, on ne sait trop pourquoi en Goulart; Bulscam ou Bulscamp (Bulcão), Herman (Armas), Roose (Rosa) et Speldmaecker (Espalamaca).

5. *Dans les fêtes et dans le vêtement.*

Dans diverses fêtes et cérémonies, entre autres les fêtes de la Saint-Marc, sont restés des vestiges de l'influence flamande.

En ce qui concerne l'usage des capes avec capuchon par les femmes des Açores, jadis, notamment à Teirceira et à Faial, le Professeur érudit Leite de Vasconcelos a cherché à se documenter sur leur origine flamande; à cet effet, il a consulté le Directeur du Musée de Liège, Remonchamps, qui lui a dit « qu'elles étaient portées non seulement en Flandre, mais en Wallonie (Belgique Latine) »; et qu'on « les trouvait encore fréquemment en Belgique flamande et spécialement à Bruges ». De même, Wilhelm Giese a confirmé que ces capes avaient été fréquemment portées autrefois en Belgique.

6. *Dans la poésie et dans la musique populaire.*

Un historiographe portugais bien connu, Teófilo Braga, après avoir souligné que « la venue d'un courant de colonisation flamande dans quelques-unes des îles des Açores n'a pas eu pour origine une tentative aventureuse », affirme que « l'élément flamand (Welche, de l'ancienne Belgae), appartenant à la race ligurique ou préceltique, a influé sur la vitalité des traditions poétiques populaires dans certaines îles de l'Archipel, tel que São Jorge.

En ce qui concerne la musique, Omer Grawet, qui s'est rendu aux Açores en 1958, en mission du « Belgisch Nationaal Instituut voor Radio-Omroep », en vue d'obtenir de la documentation sur l'influence flamande dans les îles, affirme : « En ce qui concerne la musique folklorique, enregistrée par nous sur place, d'authentiques mélodies flamandes anciennes ont été trouvées ».

7. Dans le physique et dans le caractère.

Linschotten a été impressionné, lors de sa visite à Faial, en 1582, par les traits flamands de ses habitants, et il a écrit à ce sujet, dans le *Reysegheschrift van de navigatien der Portugaloyzers in Orienten, etc.* : « ... aujourd'hui encore il existe une grande descendance et race, dont le physique et la personnalité s'assimilent aux Néerlandais.

Un médecin açoréen, José de Lacerda, et d'autres auteurs qui se sont consacrés, au début de ce siècle, à l'étude du type racial aux Açores (en particulier le Père Manuel de Azevedo da Cunha) ont trouvé de nettes ressemblances avec les habitants actuels de la Flandre.

Ce n'est, probablement, pas seulement sur le physique que les Flamands ont laissé la marque de leurs caractéristiques chez les Açoréens qui descendent d'eux.

Déjà Linschoten, comme nous l'avons souligné, parle d'une « personnalité qui s'assimile à celle des Néerlandais »; et tout récemment, Frédéric Mauro a admis « un contact fécond de la race portugaise avec les immigrés flamands ».

Nous pensons que le sang flamand, provenant du pays belge, qui coule dans les veines des Açoréens influe sur quelques-uns de leurs traits fondamentaux : résistance physique, placidité, persévérance dans le travail et pondération.

Tout ce qu'on a écrit sur la contribution flamande aux Açores n'est pas absolument prouvé; et il y a encore beaucoup d'aspects à approfondir.

Mais, c'est, Mesdames et Messieurs, dans la conviction de l'intérêt réel de l'apport flamand — belge — aux Açores, que je termine cette causerie, un pas de plus dans l'histoire des rapports, plusieurs fois centenaires, entre nos deux petites-grandes Patries.